

JOSÉ D'ENCARNAÇÃO
L'ÉPIGRAPHIE DU VILLAGE
À L'EXTRÊME OCCIDENT. D'HISPANIA

Estratto da
L'EPIGRAFIA DEL VILLAGGIO

JOSÉ D'ENCARNAÇÃO

L'ÉPIGRAPHIE DU VILLAGE À L'EXTRÊME OCCIDENT D'HISPANIA

Quand je réfléchissais sur le thème de notre colloque — l'épigraphie du village — je me suis dit: alors, on va étudier cette épigraphie qui s'oppose, dans une certaine mesure, à l'épigraphie urbaine, aux monuments de la ville — honorifiques, monumentaux, religieux (des temples urbains) — et de ses alentours les plus proches: les grands tombeaux, les mausolées, les épitaphes des nécropoles.

On aura de l'autre côté, du côté du village, l'épigraphie des *vici*, des *pagi*, l'épigraphie des *villae*... En fin de comptes, une épigraphie plutôt funéraire. Mais il y a aussi les lieux sacrés ruraux, les «sanctuaires» rupestres... Et les petits autels destinés aux laraires domestiques? C'est vrai qu'ils peuvent être si bien urbains que ruraux.

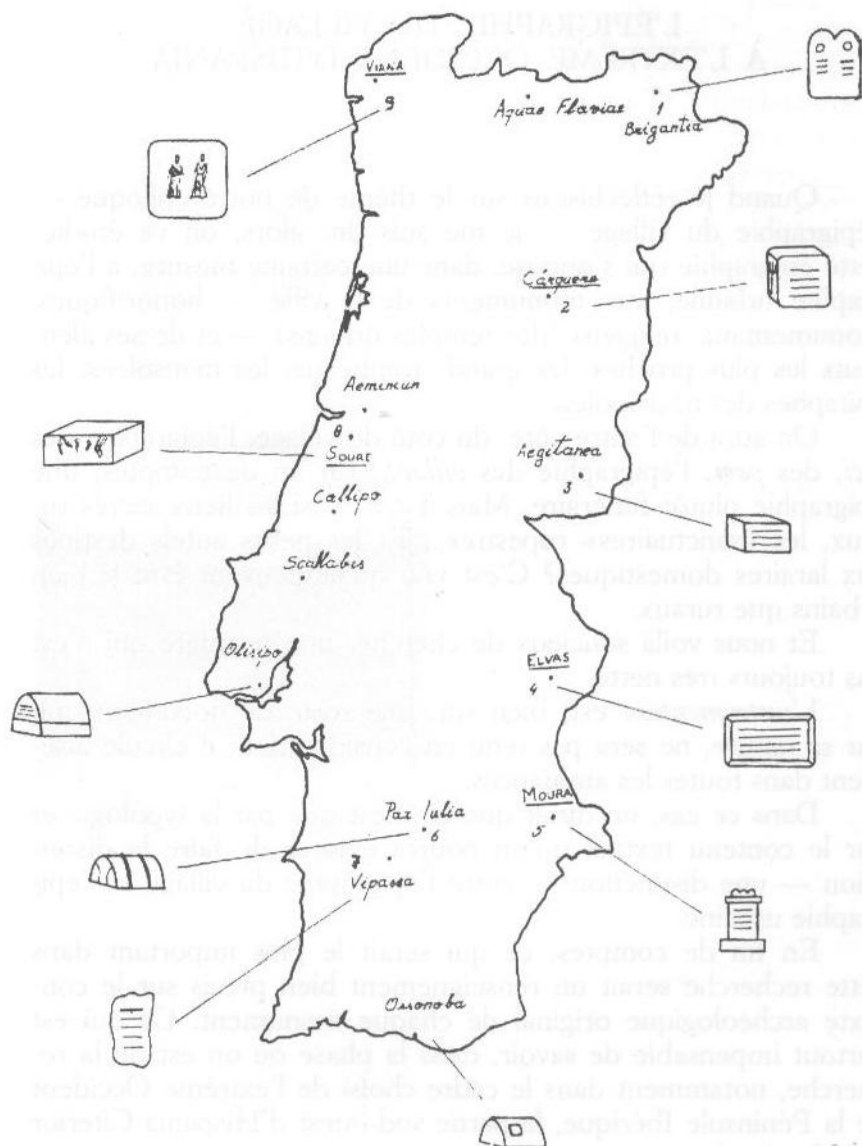
Et nous voilà soucieux de chercher une frontière qui n'est pas toujours très nette.

L'instrumentum est, bien sûr, une sorte de document qui, par sa nature, ne sera pas tenu en considération: il circule aisément dans toutes les ambiances.

Dans ce cas, on dirait que ce n'est que par la typologie et par le contenu textuel qu'on pourra essayer de faire la distinction — une distinction — entre l'épigraphie du village et l'épigraphie urbaine.

En fin de comptes, ce qui serait le plus important dans cette recherche serait un renseignement bien précis sur le contexte archéologique original de chaque monument. Ce qui est partout impensable de savoir, dans la phase où on est de la recherche, notamment dans le cadre choisi de l'extrême Occident de la Péninsule Ibérique, la partie sud-ouest d'Hispania Citerior et la Lusitania presque entière.

Or, aux zones rurales de ce territoire, on a reconnu pas mal de *villae* romaines — mais les trouvailles épigraphiques y



Aperçu graphique de la distribution des monuments funéraires.
(Dessin: Severino Rodrigues)

sont très rares. D'autre part, les fouilles ne se sont pas développées au point de nous permettre une distinction précise entre *villa* et *vicus*, parce qu'on a pas pu fouiller jusqu'à présent les alentours plus proches d'une *villa* — et ce que l'équipe de l'Institut d'Archéologie de Coimbra et du Centre Pierre Paris a pu constater est que la *villa* de São Cucufate (Vidigueira, *conventus Pacensis*) était vraiment, à son temps, le centre économique de la région (Alarcão 1990², pp. 418-421). Les fouilles que je dirige à Cascais avec Guilherme Cardoso nous ont déjà donné la même idée (Alarcão 1990², p. 399). Ça veut tout simplement dire qu'à ce moment de la recherche on risque de considérer *villa* ce qui est, par exemple, un *vicus* ou un *pagus*.

On a mention de *vici* dans le dossier épigraphique lusitanien. Plusieurs communautés de *vicani* vénèrent I. O. M., sans qu'on puisse toujours dire quel est vraiment le nom de la peuplade: *CIL*, II, 6287; *IRCP*, 609; *FE*, 45; Rodríguez Colmenero 1987, n° 27. Par exemple, il y a un *Maeilo, Camali f.*, qui se dit *de vico Talabara* (*CIL*, II, 453); les *vicani Venienses campum consacraverunt pro salute Imp. Nervae Traiani* (Curado, 1979, pp. 145-148). Le dédicant d'une inscription votive se dit *de vico Baedoro* (*CIL*, II, 865). Leonard Curchin (1985) a dressé déjà la liste de ces occurrences et il a bien signalé qu'on a à voir à peu d'inscriptions à ce propos (1).

D'autre part — et c'est ma deuxième réflexion — on nous parle d'épigraphie. C'est-à-dire qu'on souhaite voir traités surtout les problèmes concernant l'épigraphie tout court. Non le monument épigraphique en tant que source pour l'étude de la société, de l'économie, de la culture... aspects, bien sûr, sur lesquels on pourra parler, mais non spécialement. Plus que le contenu de l'épigraphe, on penserait surtout à son aspect formel, aux formulaires (y aura-t-il des formulaires propres des zones rurales?).

J'ai essayé, il y a quelques années, de voir si la distribution des types de monuments funéraires du *conventus Pacensis* obéissait-elle à des causes géo-sociologiques et j'ai abouti à la conclu-

(1) Les références faites au texte complètent déjà la liste de Curchin. On peut y ajouter le *vicus arcobrigensis*, «un nuevo topónimo lusitano en la provincia de Cáceres» que M^a. Concepción García-Hoz Rosales et M^a. Isabel Saucedo Pizarro ont fait connaître aux «*II Jornadas de Arqueologia do Nordeste Alentejano*» (Monforte, Avril 1989 - communication encore inédite).

sion qu'à ce *conventus* la stèle précédait, dans le temps, la plaque et l'autel et que ces deux derniers types de monuments étaient vraiment urbains (Encarnação 1984¹). Ce schéma pourra-t-il s'appliquer un peu partout dans l'Empire?

On sait bien que nous ne pouvons par voir la ville et la campagne dans une relation d'opposition mais plutôt de complémentarité (cf. Février 1981). Même du point de vue de l'épigraphie romaine, elles sont plutôt deux personnages du même drame: la grande plaque qui est sur le mausolée de la *villa* ne sera-t-elle pas la copie des plaques des monuments urbains? Et un sanctuaire rural comme celui d'Endovellicus (*IRCP*, pp. 800-805), où tout le monde va prier, son épigraphie est-elle rurale, «du village», où d'un milieu urbain?

Cette réflexion m'a posé la question de l'objectif de notre recherche: qu'est-ce qu'on veut savoir de cette épigraphie du village? Sa différence, comme nous l'avons déjà dit, sa distinction de l'épigraphie de la ville? Ou l'influence de celle-ci sur les habitudes rurales? Y aura-t-il vraiment une épigraphie «du village»?

Et si nous sommes déjà tentés de répondre «non», même avant d'en discuter ensemble et avant de jeter un grand regard sur les plus diverses régions de l'Empire (et le programme de notre Colloque envisage justement cette perspective) — il est vrai aussi qu'on peut très naturellement se proposer un objectif plus profond. L'épigraphie «du village» est — du moins théoriquement — la plus pure, celle qui répond le plus fidèlement aux sentiments les plus naïfs des gens, leur écho le plus sincère. C'est-à-dire, c'est là qu'on peut déceler plus aisément les influences culturelles. Les influences de la culture pré-romaine — et on étudiera là la dynamique de l'acculturation; les influences culturelles d'autres régions de l'Empire — et on étudiera, alors, la dynamique des mouvements de la population, de la colonisation, à quelle époque, pour quelles raisons (de la politique, de l'administration, de l'économie...). Et notre recherche se fera surtout au niveau des formulaires et de la structure du texte, de la typologie des monuments et de leur décoration.

Une objection peut être faite à la validité de cette recherche «culturelle»: la typologie des monuments, leur décoration a plus à voir avec le matériel plus abondant localement (le granit, le marbre, le schiste...) qu'avec une influence culturelle précise. Je ne serais pas si affirmatif. Quand on voit les *cupae*, par exem-

ple, on peut se rendre compte qu'il y a là un trait commun qui — bien sûr — doit s'adapter à la dureté du matériel. Nous le verrons dans un moment.

Deuxième objection: ce qui l'emporte sur tout le reste est la «personnalité» d'un atelier, ce sont les habitudes locales. Là, je crois qu'il faut faire attention. Je visite d'habitude — comme, d'ailleurs, tous les épigraphistes — les cimetières modernes. J'ai vu, par exemple, au Rio l'énorme importance attribuée au nom du défunt, qu'on reproduit en signature sur le tombeau, en tant que signe maximum de sa personnalité (2). Dans une paroisse du Sud de Portugal, on a l'habitude de mettre à l'épithaphe le lieu de résidence du défunt. Aux Açores, où les tremblements de terre sont fréquents et où n'existe que la pierre volcanique difficile à travailler comme surface, on ne voit sur les sépultures que de grandes croix en bois où s'inscrit singèlement le nom de défunt...

Est-ce qu'il y a eu uniformisation épigraphique?

Un des aspects les plus valables de notre Rencontre pourra être justement celui-là: sera-t-il possible de savoir si à un certain moment chronologique, à un certain moment de l'acculturation, les modèles ont-ils été identiques partout? Et voilà l'intérêt de la zone rurale: parce qu'elle est traditionnellement la plus attachée à ses traditions, la plus adverse à l'introduction d'habitudes étrangères à sa communauté. Est-ce qu'à un moment donné l'Empire s'est transformé dans une vaste et uniforme et monotone communauté épigraphique?

* * *

Cela dit, les propositions théoriques énoncées, voilà ce que j'ai intention de vous montrer aujourd'hui — si vous aurez l'amabilité de me suivre dans ce petit voyage à l'extrême Occident de la Péninsule Ibérique, c'est-à-dire, grosso modo, l'espace du Portugal contemporain. L'époque choisie sera, bien évidemment, le Haut Empire, surtout le I et le II^{ème} siècles de notre ère.

(2) On connaît bien l'importance du nom chez les Romains, surtout après le dernier travail de notre ami Gabriel Sanders (1989) sur les épithaphe en vers. Le Colloque de Montpellier (23-24 Mai 1987) sur «Sens et Pouvoirs de la nomination dans les cultures hellénique et romaine» (Montpellier, 1988) l'a aussi largement démontré.



Fig. 1. BRAGANCE, Musée Régional Abade de Baçal. Stèle de *Reburinus Bouti (filius)*. Miranda do Douro. ILER, 2304. (Photo: Augusto Lemos)

Je parlerai surtout des monuments funéraires. Dans un article sur la religion non officielle (1981), j'ai posé déjà quelques questions à propos des inscriptions votives. C'est pour cela que maintenant je les laisserai de côté.

J'ai choisi les monuments les plus typiques de chaque région (voir carte), ceux qui réunissent les tendances générales de l'épigraphie régionale et, comme on est aussi dans une rencontre d'épigraphie en général, je vais en profiter pour vous faire connaître deux nouveaux monuments du Portugal romain, dont le



Fig. 2. LISBONNE, Musée National d'Archéologie. Stèle avec représentation d'animaux. Trás-os-Montes. Tranoy 1981, 236. (Photo: Guilherme Cardoso)

texte et la typologie peuvent nous permettre quelques réflexions. Et on est là vraiment pour se poser ensemble des questions. Comme dirait Sir Fred Houyle, «l'important ne sont pas les réponses mais les questions!» (Gribbin 1989, p. 14).

1. *Le Nord-est*

D'abord, deux stèles du Nord-est du Portugal, une région de plateau dont les mines d'or et de fer ont été intensivement exploitées par les Romains.

Le matériel de support est le granit; la décoration de rosaces fait penser à la culture cantabrique pré-romaine (fig. 1); les défunts représentés par des animaux (des biches - fig. 2); l'iden-



Fig. 3. LISBONNE, Musée National d'Archéologie. Stèle de Cárquere. ILER, 6201.
(Photo: Delfim Ferreira)

tification est faite à la façon indigène: un seul nom (le *cognomen*) plus le patronymique.

Écrit Alain Tranoy dans son livre *La Galice Romaine*, Paris 1981, p. 360, l'ouvrage encore classique de synthèse sur le Nord-ouest péninsulaire:

«Dans les campagnes, les habitants se contentent d'adopter le monument le plus simple qui correspond le mieux à leurs habitudes, mais ils réintègrent, dans le décor des stèles, des motifs pris dans la sculpture préromaine du monde des castros et des symboles empruntés à leur univers religieux» (3).

(3) Un bilan de l'épigraphie du Nord du Portugal a été présenté par P. le Roux et A. Tranoy (1984).



Fig. 4. Décoration latérale de la stèle antérieure. (Photo: Delfim Ferreira)

2. *Cárquere*

Cárquere, à la paroisse de Resende, est une région dont les caractéristiques, du point de vue administratif, à l'époque romaine, ne sont pas encore connues, mais qui nous a fourni plus d'une centaine d'épigraphes, vraiment bien individualisés (fig. 3): encore le granit, la roche localement la plus abondante, comme matériel de support; la forme parallélépipédique; identification de nouveau à la façon indigène (*Albonius Cumeli filius*); et — ce qui est le plus original — la décoration latérale avec une espèce de feuille stylisée terminée en trident (fig. 4).

D'un ensemble de deux dizaines de monuments que João Vaz (1986) a vu (ces monuments de Cárquere sont éparpillés par plusieurs musées et endroits au Portugal), il a conclu que le monument dominant est vraiment la stèle décorée. La décoration comprend la figure humaine, des motifs végétalistes et géométriques (des cercles, surtout) (Vaz 1986, pp. 286-287). Quant au trident, on se demande s'il peut être lié au culte du dieu Mer-

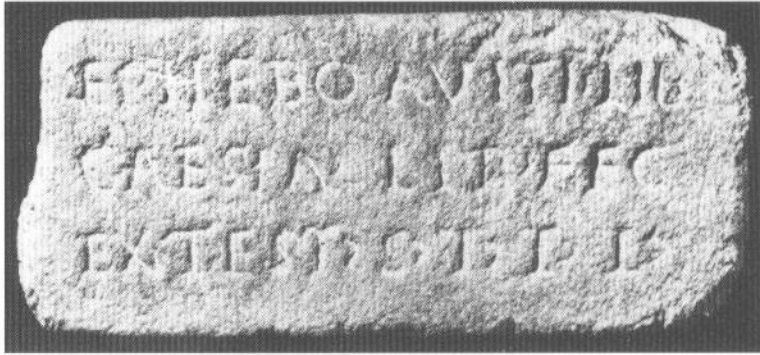


Fig. 5. Musée de Fundão. Épitaphe de Fundão (*ager aegitaniensis*). *AEp*, 1977, 360.
(Photo: Delfim Ferreira)

cure ou si on a à voir là le symbole d'un dieu local de caractéristiques funéraires ou protectrices (Vaz 1986, p. 288). De ma part, j'y verrai surtout une décoration typique de l'atelier sans aucune autre valoration spécifique.

Le texte y présente d'habitude la consécration aux Dieux Manes et les gens sont identifiées avec des noms typiquement lusitaniens: *Alluquius*, *Calaetus*, *Cumelius*, *Iboena*, *Malgeinus*, *Pentilius*, *Pintamus*, *Pissirea*, *Tongeta*... (Vaz 1986, p. 289) (4).

3. *Aegitania*

Ce bloc (fig. 5) provient du territoire de la *civitas Igaeditanorum*, une région minière elle aussi, au temps des Romains. Les formulaires latins — *FEC(it) EX TEST(amento)*, *S(it) T(ibi) T(erra) L(evis)* — sont bien accompagnés par une identification à la mode indigène mais de structure sociale (si l'on peut dire..) romaine: *EPHEBO AVITI LIB(erto)*, *CAESIA LIB(erta)*...

(4) Sur ces monuments de Cárquere, voir encore: Dias 1986; *FE*, 147 e 148.

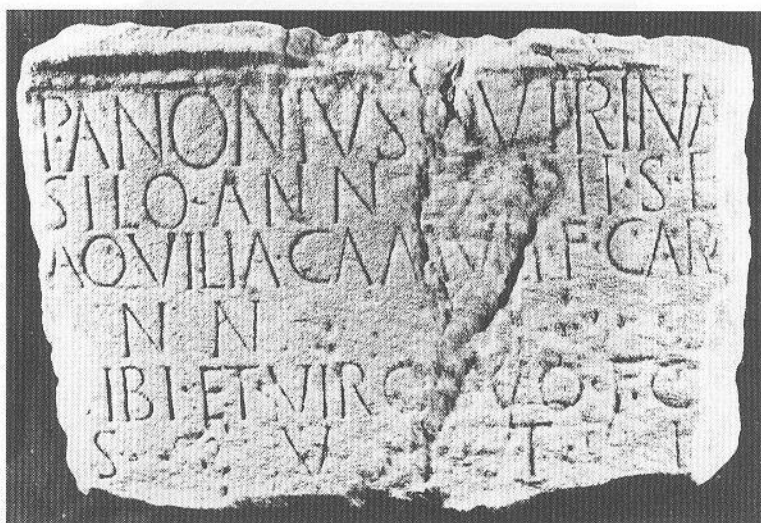


Fig. 6. LISBONNE, Musée National d'Archéologie. Plaque funéraire de la région d'Elvas. IRCP, 578. (Photo: Guilherme Cardoso)

4. Le Nord-est de l'Alentejo

Le territoire de l'actuelle cité portugaise d'Elvas était déjà très riche du point de vue agricole au temps des Romains. Aucune ville antique n'y est, jusqu'à présent, identifiée. Son épigraphie, aux villas, est tout à fait 'urbaine'.

Je donne comme exemple l'épithaphe — du I^{er} siècle (fig. 6) de *P. Anonius Silo*, un citoyen romain d'origine indigène (vus le *cognomen Silo* et l'orgueil bien évident dans l'écriture de la *tribu Quirina* en toutes lettres...) érigé par sa veuve, *Aquilia Cara, Camuli filia*: la filiation vient indiquée à la façon indigène, mais tout le reste est bien latin, y inclus le blanc à être rempli (au moment de la mort) par le nombre des années de vie.

C'est la région du marbre, le matériel y plus utilisé pour les monuments épigraphiques romains.

5. La rive gauche

La région de Moura se situe sur la rive gauche du Guadiana, fleuve qui a été indiqué depuis longtemps comme la li-



Fig. 7. Autel de Moura. FE, 118. (Photo: Guilherme Cardoso)

mité sud-orientale de la Lusitanie (cf. Alarcão 1990¹). On ne connaît par là aucune cité antique (du moins, sur le terrain), mais l'épigraphie qu'on vient d'y étudier (Encarnação 1990¹) nous montre une population qui, malgré son ambiance rurale (dans les *villae*), a des habitudes culturelles tout à fait urbaines.

Ce que — selon mon avis — cet autel (fig. 7) peut bien documenter. Il s'agit de l'épithaphe de *Asinia Priscilla pac(ensis) c(ivium) r(omanorum)* (FE, 118). Cette façon de développer les abréviations et les sigles n'est pas pacifique, je le crois — et c'est justement une des questions que je voulais vous proposer. Y aura-t-il d'autres exemples provinciaux? On a pensé à *c(oniux)*



Fig. 8. Décoration latérale d'un autel de Moura. (Photo: Guilherme Cardoso)

r(arissima); mais il y a aussi, à la fin, v.p. où je préfère lire *v(xori) p(ientissimae)*. Et le texte pourrait, alors, confirmer ce que Strabon (III, 2, 15) a écrit à propos du statut juridique de Pax Iulia, «*colonia mixta*», c'est à dire, une colonie avec deux populations, celle autochtone, indigène, et celle des colons, des citoyens. La famille d'*Asinia* a voulu, alors, bien la distinguer dans la communauté où elle était intégrée. Et, si bien qu'à la campagne, on reconnaît dans la décoration des monuments (fig. 8) toute une ambiance urbaine.



Fig. 9. LISBONNE, Musée National d'Archéologie. Cupa de *Myrtilis*. *IRCP*, 114.
(Photo: Guilherme Cardoso)

6. *Pax Iulia*

Mais le monument funéraire plus caractéristique de Pax Iulia est la *cupa*. Nous le retrouvons aujourd'hui dans le milieu urbain (en plein coeur de la ville) et dans les *villae* des alentours.

Il ne veut peut-être pas la peine de retourner sur la problématique de ces monuments (leur origine typologique, leur signification) (5). Nous pouvons néanmoins profiter de cette occasion pour donner une idée des différentes formes assumées par ce type de monument funéraire en Lusitanie:

— les *cupae* réalistes de Pax Iulia et son terme (fig. 9), comme des tonneaux en marbre de la région, l'inscription au dos (mais au milieu);

— les *cupae* en calcaire, plus simplifiées, de la région plus méridionale, sur la côte, l'inscription dans un petit champ épigraphique en creux près d'une des extrémités (fig. 10);

— les *cupae* de la péninsule de Lisbonne (fig. 11), demi-cylindriques, épitaphes de citoyens inscrits dans la *tribu Galeria*

(5) Voir petite synthèse et bibliographie in *IRCP*, pp. 825-826, et Encarnação 1986¹, pp. 460-461.

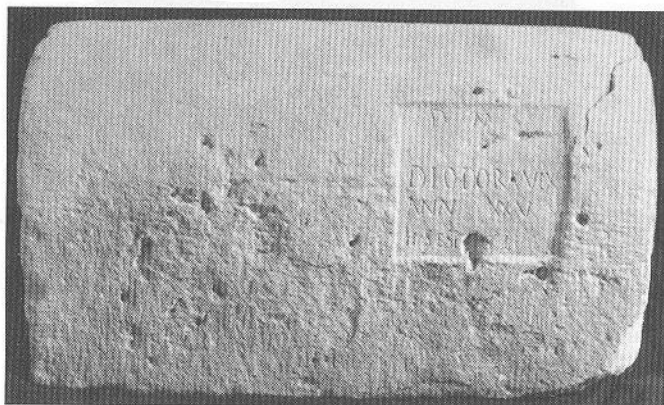


Fig. 10. LISBONNE, Musée National d'Archéologie. Cupa de l'Algarve. *IRCP*, 44.
(Photo: Delfim Ferreira)

(celle d'Olisipo) au premier siècle, tandis que celles de Pax Iulia sont plutôt du II^{ème}, début III^{ème}.

7. Le Sud-ouest

Au Sud-ouest, on est à un horizon culturel différent.

Les stèles, datées du début de l'Empire, continuent la tradition des stèles — encore à déchiffrer — de la 2^{ème} Âge du Fer:

— le schiste local, où le géométrisme de la forme n'est pas possible;

— les lignes de guidage plus décoratives qu'utilitaires;

— l'identification tout courte et la formule finale;

— une latinisation précoce, persistance au *cognomen* de l'onomastique préromaine, ici celtibère: *C. Iulius Bouti f. Letondo* (fig. 12 — *IRCP*, 130); *C. Iulius Arenius*, dont la fille est déjà *Iulia Amoena*, mais la femme, *Arbura Bolbi filia* (*IRCP*, 66); *L. Sagaius Maxumi filius*, étant *Sagaius* un gentilice pris sûrement de l'onomastique celtibère (Encarnaçao 1986²).

8 La façade atlantique entre Olisipo et Conimbriga

La façade atlantique entre Olisipo et Conimbriga documente elle aussi, du point de vue de l'onomastique, le «mariage»

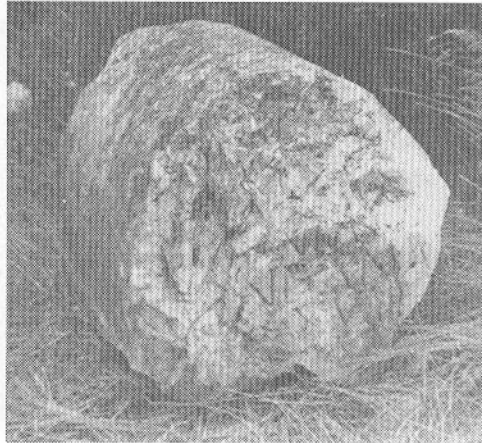


Fig. 11. LISBONNE, Musée National d'Archéologie. Cupa de l'*ager olisiponensis*. *AEp*, 1981, 491.
(Photo: Guilherme Cardoso)

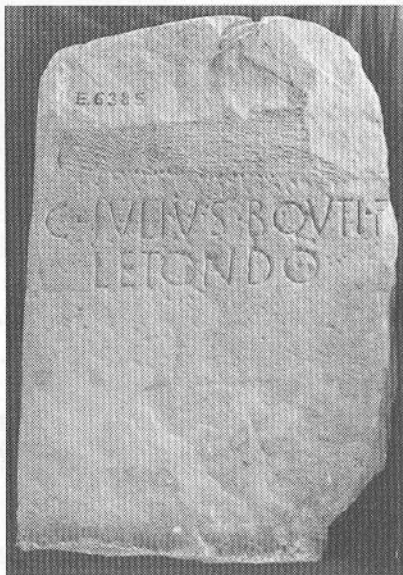


Fig. 12. LISBONNE, Musée National d'Archéologie. Stèle du Sud-ouest. *IRCP*, 130.
(Photo: Guilherme Cardoso)

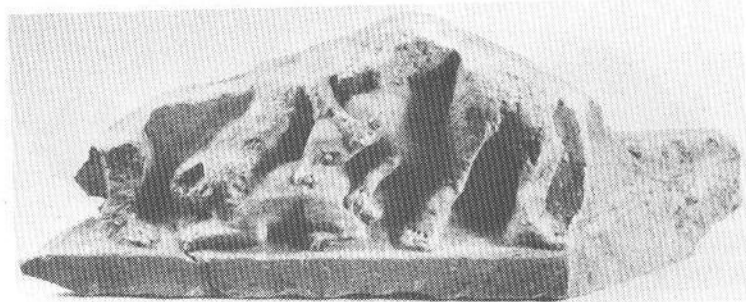


Fig. 13. Bas-relief d'un monument funéraire de Soure. Inédit. Aux soins de la mairie locale. (Photo: Delfim Ferreira)

entre les noms préromains et les noms latins. De toute façon, les textes et les monuments épigraphiques qui sont arrivés jusqu'à nos jours nous présentent une dominante assez remarquable des influences directes des modèles romains.

La plaque prédomine. L'onomastique est latine et on y trouve des noms de familles qu'on dirait venues directement de la Péninsule Italique: des *Aufidii* et *Ligurii* (Moreira 1982), des *Oculatii* (Encarnação 1990¹), des *Placidii* (FE, 144), des *Pollii* et des *Sapidii* (Lapa 1987), des *Tolii* (CIL, II, 349)...

Ce fragment de marbre (fig. 13) trouvé à Soure, une petite ville à côté de Conimbriga, appartient, je crois, à un monument funéraire d'une certaine allure. C'est le seul fragment qu'on a récupéré, en 1985, à l'occasion d'une fouille d'urgence menée par le Service Régional d'Archéologie du Centre du Portugal auprès de l'enceinte médiévale. Un milliaire de Caracalla trouvé ensemble avait été coupé pour en faire, au Moyen Âge, une sépulture creusée dans le calcaire doux.

Il s'agit d'une scène de chasse au sanglier, qui a des échos dans les motifs décoratifs pareils des mosaïques de Conimbriga et qu'on peut voir un peu partout dans la décoration de sarcophages (6). On aurait là, alors, une représentation assez classique, trop répandue d'ailleurs dans le monde romain pour mériter un intérêt spécial. Mais, en effet, ce qui nous a beaucoup frappé c'est le texte (fig. 14):

(6) Cf., par exemple, photo 92 de l'ouvrage de Guntram Koch et Hellmut Sichtermann (1982): une partie de chasse au gros gibier, avec des chiens, des chasseurs à cheval et à pied.



Fig. 14. Inscription du monument de Soure. (Photo: Delfim Ferreira)

[...] [TVMVL?]V SVO CVM MARMORI-
[BVS E]T LAQVIARIBVS DE SVO
[PATRIMON]IO FACIENDVM CVRAVIT

Au début du 3^{ème} siècle, quelqu'un veut montrer ici sa fortune. La formule *de patrimonio suo* n'est pas courante dans l'épigraphie de la Lusitanie; mais on la trouve du moins trois fois dans cette région centrale, utilisé par un grand évergète, C. *Cantius Modestinus*, qui a fait bâtir *de patrimonio suo* trois temples: *Genio Municipii*, à la déesse Victoire et à Vénus (cf. Mantas 1988).

Les références au terme *laquearia* ne sont pas fréquentes si bien dans la littérature que sur les monuments épigraphiques (7).

Ainsi — et tout simplement pour en donner quelques exemples de cette façon d'ornementer le plafond d'un édifice — on peut signaler le «soffitto adorno di laminette d'oro» dont parle CIL, VIII, 16530: *[a]diecit ad hoc opus duplam legitimam marmoribus et laquiarib(us) aureis*. AEp, 1933, 233 signale que quelqu'un *cellam laquearibus auratis [...] exornavit*; Virgile (A., 1726) écrit: *dependent lychni laquearibus aureis*. Forcellini (s. v. cit.) rapporte les expressions «*crasso laquearia fulva metallo*» et «*laquearia auro fulta*».

Pline, dans sa *Naturalis Historia*, en parle du moins à deux reprises:

— in XXXIII, 3.18 (57), il affirme: les plafonds *nunc et in*

(7) On les trouvera — s. v. *laquear* — au «*Lexicon Totius Latinitatis*», de Forcellini, et dans le «*Dizionario Epigrafico*» de De Ruggiero (IV, Roma 1942, p. 320).

privatis domibus auro teguntur, post Carthaginem eversam primo inaurata sunt in Capitolio, censura L. Mumii;

— in XII, 1.5 (10), la comparaison est très curieuse: *laetior quam marmorum nitore, picturae varietate, laquearium auro...*

Au CIL, VIII nous trouvons aussi deux exemples: *porticum marmoribus et laquearibus et columnis exornavit* (23888 = 12317) et *aedem trium camerarum vetustate collapsam addito cultu meliori laqueariorum pecunia propria reformavit* (1183 = Dessau, 5407).

Une manifestation très évidente, alors, de richesse (un 'nouveau riche', dirait-on) et aussi de culture. Quelqu'un qui, ayant les moyens, connaît aussi bien les textes classiques... Et c'est intéressant de voir que c'est l'Afrique romaine (CIL, VIII) qui en a donné, jusqu'à présent, le plus grand nombre d'exemples.

9. Le Nord-ouest

Et montons un peu vers le Nord.

Ce monument (fig. 15) (8) a été trouvé à S. Tomé de Vade (Ponte da Barca). Sculpté en granit, avec un peu plus d'un mètre de hauteur. Les deux personnages solennement posés debout, visage pointu, cheveux abondants, bien enveloppés de leurs toges prises à la ceinture. L'homme, à droite, a (semble-t-il) un *torques* autour de son cou, symbole de son pouvoir économique et, peut-être, aussi de son pouvoir politique dans le milieu local. Le texte en bas (dans un deuxième registre, on dirait):

MEDVCEA
MEDVENI
F. CIVES
ROMANI

PENTAMVS
CILVREICV
ARCIVS FECIT

Je crois qu'il y a là une poignée de questions. La lecture ne pose pas de problèmes, sauf à la deuxième ligne de droite, où le

(8) Excusez-moi de la mauvaise qualité de la photo, la première qui a été prise sur place, sans illumination convenable.



Fig. 15. S. TOMÉ DE VADE, bas-relief du Nord-ouest de Portugal. Sur place. Inédit. (Photo: Serviço Regional de Arqueologia da Zona Norte)

nom du père ne nous est, pour le moment, très clair. La «signature» du sculpteur et *lapidarius* ne fait pas surprise si nous pensons aux caractéristiques invulgaires du monument.

Ce qui nous surprend vraiment c'est la désignation *cives romani*, expression connue, d'ailleurs, d'un texte de l'époque claudienne (42-44), trouvé pas loin, à Bracara Augusta: un hommage fait au légat d'Auguste par les *cives romani qui Bracara negotiantur* (Alföldi 1966).

Et s'il n'y a pas mal de sculptures de *togati*, justement parce que beaucoup d'indigènes portaient déjà la toge, on peut poser de nouveau la question qui nous a menés à Forlì: les rapports entre le milieu rural et le milieu urbain. Cette sculpture ne provient pas (paraît-il) d'un milieu urbain; elle signale plutôt le monument funéraire des propriétaires d'une *villa* ou d'une exploitation agricole; elle appartient sûrement au milieu rural indigène. C'est pour cela qui, de nouveau, nous rejoignons ici l'opinion d'Alain Trancy (1981, p. 353) à propos des monuments

épigraphiques du Nord du Portugal: «Dans sa conception, le monument subit à la fois les influences indigènes à travers le modelé des figures, et les influences romaines, particulièrement dans l'introduction de la niche sur la stèle».

Ici, on a pas de niche, mais la structure décorative est la même.

Conclusions

Il nous faut, bien sûr, les dossiers archéologiques, les cadastres des centuriations. On a donné, jusqu'à présent, beaucoup d'importance aux *villæ*. Le territoire des *civitates* romaines du Portugal commence maintenant à être étudié (9). De l'existence des *vici* ou des *pagi* on n'a, pour le moment, que le témoin — très rare — de l'épigraphie. Ce cadre d'une épigraphie du village est, pour cela, très difficile à nuancer. Nous l'avons vu.

À côté d'une épigraphie qui n'a rien à voir avec une aire urbaine — à Trás-os-Montes, à Cárquere, à Beira Baixa... — on trouve, aux alentours d'Elvas et de Moura, des plaques et des autels vraiment rustiques (ou ruraux?) qui se rattachent bien à un milieu urbain, de la capitale du *conventus*, par exemple. La *cupa*, de son côté, est un monument urbain et rurale. Les gens du *vicus Metallum Vipascense* (10) font des épitaphes plus proches de leurs antécédents de l'Âge du Fer et on se demande si le schiste n'a pas joué ici un rôle aussi imposant sur la typologie adoptée. Le tombeau de Soure est bien le signe d'une sensibilité épigraphique venue d'ailleurs et maladroitement adaptée dans le grand style d'un monument riche au début du III^{ème} siècle, tandis que la chaleureuse naïveté de la stèle du NW est l'index éminent non d'un pouvoir économique mais d'une immense fierté.

En fin de comptes, ne sera-t-elle pas cette épigraphie du village le portrait le plus authentique des tensions et des dé-

(9) Surtout après les premières hypothèses de travail données par Mr. Jorge Alarcão (1989), notamment à propos de la *civitas* ancienne (dont le nom ne nous est pas connu) localisée où se trouve l'actuelle ville de Viseu, une centaine de kilomètres au nord de Coimbra (*Aemium*).

(10) Sur la vie quotidienne à ce *vicus*, cf. *IRCP*, pp. 787-788.

tentes de la population autochtone vis-à-vis les modèles culturels du romain colonisateur? Je serai tenté à répondre: oui!

BIBLIOGRAPHIE

- J. de Alarcão, *Geografia política e religiosa da civitas de Viseu*, «Actas do I Colóquio Arqueológico de Viseu», Viseu 1989, pp. 305-314; Id. et alii, *Propositions pour un nouveau tracé des limites anciennes de la Lusitanie romaine*, «Les Villes de la Lusitanie Romaine», Paris 1990, pp. 319-329; Id. (coordination), *Portugal das Origens à Romanização*, «Nova História de Portugal», Lisboa 1990; G. Alföldi, *Un «cursus» senatorial de Bracara Augusta*, «Revista de Guimarães», 76 (3-4) (1966), pp. 363-372; F. P. Curado, *Epigrafia das Beiras*, «Conimbriga», 18 (1979), pp. 139-148; L. A. Curchin, *Vici and pagi in Roman Spain*, «Rev. Étud. Anc.», 87 (1985), pp. 327-343; M. M. A. Dias, *Inscrições romanas inéditas de Cárquere, Resende, na coleção epigráfica do Museu Nacional de Arqueologia e Etnologia*, «O Arqueólogo Português», s. IV, 4 (1986), pp. 185-202 (= *AEp*, 1986, 284-292); J. d'Encarnação, *A religião não-oficial nas colónias e municípios da Lusitânia durante o Alto Império*, «Memórias de História Antigua», 5 (1981), pp. 19-31; Id., *Épigraphie funéraire du conventus Pacensis - Un essai de distribution géo-sociologique des types de monuments*, «Épigraphie Hispanique - Problèmes de Méthode et d'Édition», Paris 1984, pp. 297-300; Id., *Indigenismo e romanização na Lusitânia*, «Biblos», 62 (1986), pp. 451-464; Id., *Sagaius - Um novo gentílico romano documentado em Casével (Castro Verde)*, «Arquivo de Beja», 2ª série, 3 (1986), pp. 133-140 (= *AEp*, 1987, 476); Id., *Algumas achegas sobre a inscrição romana da Ribeira de Litém*, «Diário de Leiria» 24-01-1990; Id., *Epigrafia romana de Moura*, «Moura na Época Romana», Moura 1990, pp. 41-59; FE = «Ficheiro Epigráfico», Coimbra: FE, 45 = F. P. Curado, *Ara votiva de Coriscada (Meda)*, FE, 11, 1985 (= *AEp*, 1985, 525); FE 118 = R. A. E. Alfenim, *Uma ara funerária do Castro dos Ratinhos (Moura)*, FE, 26, 1988; FE, 144 = J. B. Moreira e J. d'Encarnação, *Epitáfio de Plácido Sabino*, FE, 32, 1989; FE, 147 = J. Reigota, *Estela a Valério Reburro, de Cárquere (Resende)*, FE, 32, 1989; FE, 148 = J. Reigota, *Fragmento de estela funerária de Cárquere (Resende)*, FE, 32, 1989; P. A. Février, *Villes et campagnes des Gaules sous l'Empire*, «Ktema», 6 (1981), pp. 359-372; J. Gribbin, *Génesis - A Origem do Homem e do Universo*, Mem Martins 1988. ILER = J. Vives, *Inscriptioes Latinas de la España Romana*, Barcelona 1971-1972. IRCP = Encarnação, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra 1984; G. Koch et H. Sichtermann, *Römischen Sarkophage*, München 1982; F. M. Lapa, *Descendentes de legionários romanos viveram em Pombal*, «Diário de Coimbra», 26-11-1987, p. 2; P. Le Roux et A. Tranoy, *L'épigraphie du Nord de Portugal: bilan et perspectives*, «Conimbriga», 23 (1984), pp. 19-41; V. G. Mantas, *Evergestismo e culto oficial: o construtor de templos C. Cantius Modestinus*, communication à publier dans les actes du Colloque International d'Épigraphie «Culte et Société à l'Occident», Tarragone (Octobre 1988); J. B. Moreira, *Uma lápide romana inédita de Porto de Mós*, «Conimbriga», 21 (1982),

pp. 143-149 (= *AEp*, 1982, 471); A. Rodríguez Colmenero, *Aquae Flaviae: I - Fontes Epigráficas*, Chaves 1987. (Cf. compte-rendu, de J. M. Garcia, in «*Conimbriga*», 27 (1988), pp. 211-216); G. M. Sanders, *Sauver le nom de l'oubli: le témoignage des CLE d'Afrique et aliunde*, «*Africa Romana*» (Atti del VI Convegno di Studio), 6, Sassari 1989, pp. 43-79); A. Tranoy, *La Galice Romaine*, Paris 1981; J. L. da Inês Vaz, *Epigrafia romana de Cárquere - Mais cinco inscrições*, «*Revista da Universidade de Aveiro/Letras*», 3 (1986), pp. 285-308 (= *AEp*, 1987, 482).